

Anthropologie et Sociétés



Daniel Gay : Les elites québécoises et l'Amérique Latine, Nouvelle Optique, Montréal, 1983, 341 p., annexes, notes biblio.

Victor Hugo Ramos

Volume 9, numéro 2, 1985

Pouvoir local et crise économique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006276ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006276ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramos, V. H. (1985). Compte rendu de [Daniel Gay : Les elites québécoises et l'Amérique Latine, Nouvelle Optique, Montréal, 1983, 341 p., annexes, notes biblio.] *Anthropologie et Sociétés*, 9(2), 208–209.
<https://doi.org/10.7202/006276ar>

Daniel GAY : *Les élites québécoises et l'Amérique Latine*, Nouvelle Optique, Montréal, 1983, 341 p., annexes, notes biblio.

« Comme toute recherche, celle-ci a son histoire » nous dit l'auteur à la première ligne de son livre. Cette recherche s'établit sur la constatation des positions contradictoires des éditoriaux de la presse quotidienne d'expression française du Québec, et des articles de périodiques commentant la crise du gouvernement du Président Allende et la lutte des autres peuples qui combattent pour alléger leur dépendance vis-à-vis les puissances étrangères. Dans les 998 éditoriaux que l'auteur a analysés depuis 1959 jusqu'à 1973 et d'autres écrits qu'il a dépouillés, il a trouvé des positions qui vont de l'identification avec les luttes des Latino-américain-e-s à l'opposition systématique à toute « subversion », en passant par toutes les formes de l'ambivalence.

L'auteur poursuit trois objectifs dans sa recherche : c'est « d'abord et avant tout dans le but de nous familiariser davantage avec, et de contribuer à la connaissance de l'ensemble des perceptions, des attitudes et des projets des élites économiques, politiques et culturelles dans le Québec contemporain à l'égard des relations internationales en général et des pays dépendants et dominés en particulier, que nous avons entrepris cette recherche. D'où son caractère largement exploratoire » (p. 8).

Le deuxième objectif général de ce travail est de « proposer de nouvelles avenues théoriques et méthodologiques en vue de la réorientation des études québécoises sur les idéologies au Québec » (*ibid.*). Daniel Gay veut étudier leur genèse et leurs manifestations « non plus dans le cadre conventionnel de la présumée insularité québécoise ou des traditionnels conflits Québec-Ottawa, mais dans le contexte élargi des rapports capitalistes internationaux », dans lesquels s'insère le Québec. Finalement, l'auteur se propose d'étudier « l'ouverture du Québec sur le monde extérieur » comme une politique extérieure faite par des hommes politiques et des technocrates « intégrés dans une structure de classes ».

Le livre est divisé en trois chapitres et commence par une introduction qui constitue un chapitre en soi. Cette introduction traite de « la problématique de l'ouverture du Québec sur le monde extérieur ». L'auteur essaie d'en montrer l'importance pour « le développement ou la survie de larges fractions de la moyenne et petite bourgeoisie professionnelle et d'affaires du Québec... ». Il va ainsi à l'encontre des interprétations qui mettent l'accent sur la « culture qui unit » et qui postulent que le Québec ne voudrait que du bien pour les pays opprimés ailleurs dans le monde à cause de sa situation de nation dominée. Ses racines « latines » placeraient le Québec dans une position privilégiée pour établir des rapports plus étroits et solidaires avec l'Amérique Latine.

Daniel Gay pose alors quelques questions très pertinentes qui servent de jalons à son livre : « de quelle sympathie s'agit-il ? À quelles valeurs, explicites ou sous-jacentes, s'alimente l'écriture sympathique ? Quelles fins poursuivent certains en dépit de leur proclamation publique en faveur de la justice, du droit des peuples à l'autodétermination, à la souveraineté ? » (p. 30).

Il propose que l'appel à une ouverture plus grande du Québec sur le Tiers-Monde ne peut être établi qu'en fonction de déterminations structurelles. C'est-à-dire que cet échange « est médiatisé par l'action d'hommes et de femmes concrets insérés dans des formations sociales concrètes et dont les alliances de classe se nouent, se déstructurent et se reconstituent en deçà, à travers et par delà les frontières étatiques formelles et cela, en dépit des spécificités culturelles apparentes » (p. 27).

Dans son premier chapitre, Daniel Gay rend compte de la représentation que les éditorialistes du Québec (*L'Action Catholique*, *Le Devoir*, *La Presse* et *Le Soleil*) se font des

peuples latino-américains. L'auteur en fait une subtile analyse qui nous montre les différences et les nuances entre les quatre journaux cités ainsi qu'entre les éditorialistes de chaque journal. Il dégage quelques images dominantes que voici : les Latino-américains sont les *damnés* du continent, les *colonisés* du passé et d'aujourd'hui, et finalement l'image de l'*Amérique Latine combattante*. *Le Soleil* résume très bien ce qu'en grandes lignes pensent les autres journaux : l'homo latino-americanus serait frappé par une *triple fatalité* : « la fatalité écologique, la fatalité biologique et la fatalité historico-culturelle » (p. 93).

Dans le chapitre deux l'auteur analyse ce que les éditorialistes de la presse francophone du Québec entendent par « libération » des peuples de l'Amérique Latine. On peut résumer très bien les différents discours présentés dans le livre par une seule et unique image : l'homme nouveau libéré serait l'*homo-œconomicus* du libéralisme pur et l'épopée à réaliser conjointement avec les pays occidentaux industrialisés...! Il y a cependant un discours radicalement différent qui pointe à l'horizon, celui de la « libération totale » mais « discours inachevé », nouveau discours dont on n'a pas encore pu voir les développements.

Quelles sont les images des États-Unis véhiculées par le discours internationaliste de la presse québécoise francophone ? Quel est le sens de l'ouverture du Canada sur l'Amérique Latine ? Dans le chapitre III de cet ouvrage l'auteur répond à ces questions. Tous les éditorialistes constatent la « présence », américaine au Canada et au Québec. Mais le caractère, l'ampleur et les conséquences de cette « présence » sont interprétés différemment selon leur perspective idéologique.

L'appel de la presse à une ouverture du Canada et du Québec sur l'Amérique Latine se fait dans la perspective d'un marché, d'un lieu d'investissement et d'un espace d'exercice de pouvoir politique et culturel. Le Canada et le Québec doivent établir l'ordre de priorité de leurs intérêts, comme le font les États-Unis. On est alors loin du mythe selon lequel le Canada français, comme peuple dominé, serait « viscéralement », « ouvert », aux peuples du Tiers-Monde et notamment de l'Amérique Latine.

Nous devons conclure que l'auteur réalise pleinement ses trois objectifs signalés plus haut. Plus encore, sans être anthropologue, il pose un regard « des deux rives », — Québec et Amérique Latine — ce qui enrichit son analyse faite dans un style vigoureux et coloré. Cependant, nous avons décelé quelques manques. Le premier, celui de la restriction de l'analyse aux seuls éditoriaux de journaux alors que l'objectif de la recherche vise « les élites québécoises », en général; l'analyse des périodiques du patronat, de documents et de politiques du gouvernement, de livres, etc., aurait donné une vision plus générale, plus en accord avec le titre du livre. Un dernier aspect est le décalage marqué entre la fin de la recherche et la publication du livre. Depuis, beaucoup de faits se sont produits en Amérique Latine. Mais ce retard doit être attribué, semble-t-il, aux aléas de l'édition.

Finalement, cette recherche ouvre des nouvelles avenues, plus près des motifs « terre à terre », d'une société capitaliste riche mais dépendante du grand « voisin du Sud », pour l'analyse des politiques et des actions des élites de la société québécoise par rapport à l'Amérique Latine. Ainsi on pourra dépasser les perspectives « capitalocentristes », qui ont caractérisé les éditoriaux des journaux francophones québécois.

Victor Hugo Ramos
Département d'anthropologie
Université Laval